



Libération

LE LIBÉ DES ANIMAUX

■ DES GRENOUILLES EN COLOMBIE ■ DES MONSTRUOSITES
GENETIQUES ■ DES COLOMBOPHILES DANS L'AISNE
■ DES CHIENS EN PRISON ■ DES MEDUSES SUR
LES PLAGES ■ ET LE CHAT DE DOWNING STREET

NUMÉRO SPÉCIAL DE 28 PAGES

Toute l'actu en cahier central



Des graphistes ultra-branchies

Passionnés de formes naturelles, la Chinoise Xiaoqun Wu et le Suisse Oliver Hischer composent des séries photographiques à l'image des cabinets de curiosités. L'une d'elles met en lumière les poissons rouges, dont l'esthétique morbide fascine en Asie.



Par
CLÉMENTINE MERCIER

Tout part d'une histoire d'amitié entre deux graphistes, l'une débarquée de Chine et l'autre venu du Valais, en Suisse. Xiaoqun Wu et Oliver Hischer se rencontrent à Zurich pendant leurs études d'arts appliqués et fondent Bienvenue Studios (1), une cellule de graphisme née d'une passion commune pour les formes naturelles. Le duo a dès lors un credo et défend le «*biophilic design*», une esthétique dépouillée et minimaliste, inspirée des animaux, des végétaux et des roches. Décidés à développer un style qui puise ses racines dans les ressources revigorantes et apaisantes des éléments naturels, Xiaoqun Wu et Oliver Hischer prélèvent leurs inspirations au cours de voyages, sur les plages et les sentiers, dans les montagnes, et créent des séries de photographies à partir de leurs trouvailles, qu'ils déclinent en affiches ou cartes postales. Ainsi se sont-ils intéressés à la floraison des succulentes – des plantes grasses – qui ont dû s'adapter à des conditions de vie difficiles (aridité, nuits fraîches, journées brûlantes). Le duo s'est aussi penché sur des pierres poreuses, creusées de petites cavités par

des mollusques (les pholades) qui se servent de leur coquille pour trouser la roche. «*Nous avons trouvé ces pierres sur la plage de Bolinas en Californie. Leurs cavités parfaites nous ont fascinés, comme si un bijoutier avait passé des heures à les percer.*» Répertoire de formes et source d'émerveillement, les espèces animales entrent logiquement dans leur cabinet de curiosités : ainsi collectent-ils des coquillages, des carapaces de scarabée ou des becs de calao, oiseaux menacés originaires d'Afrique et d'Asie. Si le duo accepte l'idée du cabinet de curiosités, il en récuse le modus operandi : «*De nos jours, nous n'avons plus besoin de posséder des êtres pour les montrer. Nous les laissons sur place et les documentons photographiquement. Certaines espèces que nous avons enregistrées, comme le papillon, n'existeront plus dans les décennies à venir. Beaucoup sont en voie de disparition en raison de la destruction des habitats et du changement climatique.*» Car la nature est toujours plus complexe qu'il n'y paraît, ce qu'ils découvrent en s'intéressant à des poissons. Le jour où Xiaoqun Wu montre à son comparse la variété des poissons rouges chinois, les deux graphistes se mettent à les collectionner. Sur un

marché aux animaux à Shanghai, ils les extraient des aquariums et les photographient dans des bols blancs pour en faire ressortir leurs ahurissants atours. «*Ils sont beaux mais aussi morbides, ils sont minuscules et fragiles mais aussi bizarres. Nous nous sommes demandé pourquoi les gens les admiraient tant et nous avons commencé une recherche*», raconte Oliver Hischer.

CARPES MUTANTES

Premier poisson à être domestiqué, le poisson rouge est historiquement originaire de Chine. Animal de compagnie prisé dans ce pays, il y est très répandu. Le poisson d'eau douce apparaît dans des concours de beauté, où il est admiré pour ses

formes séduisantes et monstrueuses (yeux exorbités, écailles multicolores, nageoires en voilages), aussi beau qu'une danseuse aquatique un peu funestes. Les noms sonnent aussi comme des pierres précieuses : on trouve le yeux-au-ciel (Bubble-Eye), le poisson téles cope, l'échelle de perles ou le tête de lion. «*Nous avons découvert qu'il y a 1600 ans, les Chinois ont commencé à les élever pour leur divertissement. Ils les ont nommés "pivoine dans l'eau" en raison de leur aspect fabuleux. La pivoine est aussi l'une des fleurs les plus appréciées de Chine*», avance Hischer. «*Et le poisson rouge est devenu l'une des formes esthétiques chinoises les plus importantes. Les carpes mutantes sont très popu-*

laire pendant la dynastie Ming (1368-1644), en raison de leur queue fantaisiste et de leurs grands yeux globuleux», poursuit le graphiste, qui qualifie ce style exubérant et tordu «*d'esthétique morbide*».

Dans *Morbid Fascination*, un ouvrage aujourd'hui épuisé, le duo a tenté de définir visuellement cette attirance de la culture chinoise pour la maladie, l'artificiel, le bizarre et la distorsion. Les graphistes rapprochent les poissons rouges, obtenus par hybridation d'espèces, de l'obession chinoise pour les pieds bandés qui contraignent la nature jusqu'à la mutilation. Avec cette coutume désormais interdite, les pieds féminins étaient si serrés qu'ils se nécrosaient. La pratique ne serait pas si



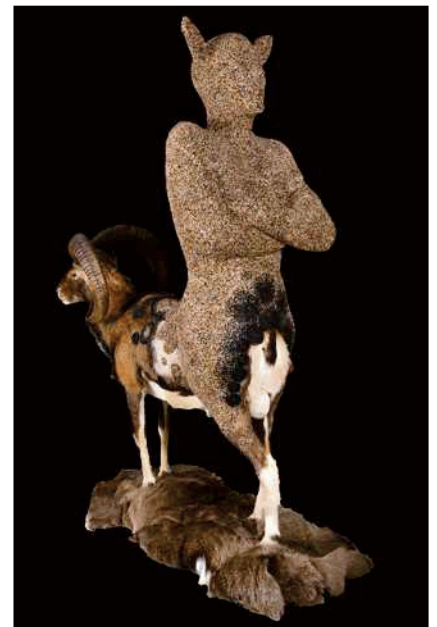
CULTURE/ LE LIBÉ DES ANIMAUX

«J'ai voulu réveiller les bêtes qui sommeillaient en nous»

Rencontre avec l'artiste Julien Salaud, connu pour ses créatures empaillées, à l'heure où il envisage d'arrêter la taxidermie.

En plein chamboulement, l'artiste Julien Salaud né en 1977, récompensé au Salon de Montrouge en 2010, est en partance pour six mois au Mexique, après avoir vécu un an à Lille où il a multiplié les travaux collaboratifs et réalisés une œuvre monumentale en néon, un *Quetzal resplendissant* - divinité inspirée du serpent à plumes - sur la façade de la *Votre du Nord*. Après avoir mis des distances avec sa galerie (d'un commun accord, précise Suzanne Tarasieva), le globe-trotter veut essayer d'autres techniques, comme la céramique. Il rêve de danser nu avec des pumas sauvages...

«Ma première pièce était composée des restes d'un perroquet chassé en Guyane. Elle remonte à 2007, j'étais encore étudiant. J'ai fait une fausse taxidermie avec le crâne, les plumes, une peau de lézard trouvée dans la forêt et des poumons en otolithes de poisson. Ma prof m'a suggéré de lire *The Postmodern Animal* de Steve Baker, qui parlait des premiers travaux d'artistes avec des animaux empaillés. J'ai alors eu envie de réveiller les bêtes qui sommeillaient en nous... J'ai acheté des taxidermies toutes faites pour leur donner une deuxième vie. J'ai acquis par exemple un cerf, une biche et un faon auprès d'un professionnel qui faisait avec le tour des écoles. J'ai momifié des petits animaux - du type ragon din, lièvre -, mais je n'ai jamais empaillé moi-même. «Pourquoi ces œuvres ont eu du succès? Je l'explique par l'attrait de la mort justement, et le rapport pourri que l'on a avec elle. La mort



L'indocilité du Mouflon, 2015, de Julien Salaud. COURTESY GALERIE SUZANNE TARASIEVA, PARIS

est tellement malgérée dans nos sociétés... L'animal renvoie à l'intime, à nos secrets, à nos fantasmes. J'ai grandi dans l'Oise et, petit, j'ai élevé des chenilles. J'ai aussitué beaucoup d'insectes, mon père était entomologiste amateur, on avait des collections... En plus je m'appelais Salaud et j'étais pédé. Je préférerais m'occuper des insectes plutôt que de me mêler aux autres garçons...

«J'ai beaucoup d'interrogations sur la mort justement - j'ai dû faire le deuil de gens proches -, et travailler avec la taxidermie m'a permis d'explorer le sujet. Une autre question me taraude: comment peut-on être à la fois une proie et un prédateur? Pour le *Cerf faure*, j'ai utilisé mon buste qui représente un chasseur avec un cor de chasse et je l'ai ajoutée à un cerf: la sculpture est mi-cerf, mi-homme, mi-proie, mi-prédateur. La chasse m'a amené à réfléchir à la perversion. Je l'ai rencontrée dans la vie: dans le travail, la

famille, l'amitié, et surtout les relations amoureuses. J'ai moi-même été participant actif, à la fois bourreau et sauveur. Mon *Faisanglier* - un sanglier avec deux faisans greffés sur le dos en plein combat - parle des bastons de mâles: ces volatiles se battent à la période de la reproduction.

«J'ai bossé dans l'environnement en Guyane, on tendait des pièges pour tracer la propagation des maladies: les chercheurs pompaient le sang des mammifères mâles avec des seringues, ce qui leur donnait des érections. On a un rapport terriblement destructeur avec la nature, même quand on l'étudie!

«Tout le monde voudrait que je continue les taxidermies mais j'ai envie d'autre chose. On leur met des yeux de verre pour faire comme s'ils étaient encore vivants alors que ce sont des fantômes. En fait, j'ai envie de me sentir un peu plus vivant.»

Recueilli par C.M.E.

éloignée de l'engouement pour les figures féminines souffrantes, comme Lin Daiyu, personnage tragique atteint d'une maladie respiratoire dans *Le Rêve dans le pavillon rouge*, un chef-d'œuvre de la littérature à l'ère Qing. Toujours sous cette dynastie, l'espèce la plus prisée de fleur de prunier est nommée «fleur de prunier morbide».

«MONDE PARFAIT»

Admirée en captivité, la beauté fragile des poissons est conservée et entretenue uniquement pour le plaisir des yeux humains. «On peut penser qu'à l'origine, les éleveurs essayaient de plier la nature à leur goût. C'était aussi un symbole de statut social parce que ces poissons

étaient rares. Les riches construisaient dans leur jardin une oasis aux allures de monde parfait.»

Entre la Chinoise Wu, qui a grandi dans le béton et découvre la nature au zoo de Shanghai, et Oliver, le Suisse du Valais élevé non loin des pâturages, c'est le choc des cultures qui les rend complémentaires. «Pour développer une série, nous recherchons le bon mélange d'esthétique inhabituelle, de mystère et d'histoire intéressante», expliquent-ils. Quelle sera la prochaine forme à entrer dans leur musée d'histoire naturelle graphique? Le duo reste discret et promet d'en découvrir une lors d'une balade dans les montagnes suisses. ◀

(1) www.bienvenuestudios.com.

Images issues de l'ouvrage *Morbid Fascination*.

PHOTOS BIENVENUE STUDIOS